

Du 21 au 29 octobre Une semaine d'actions, dont la manif du 28 au Puy La Revue de Presse de la CGT Finances Publiques de Hte-Loire



LE PROGRÈS.fr

«Pour le moment, c'est juste gênant»

Ils bloquent pour geler l'économie du département et avec l'espoir que les patrons exigent, à leur tour, de nouvelles négociations. Mais où en est-on ?

Tourisme : des réservations de gîte s'annulent

Depuis mardi, à la Maison du tourisme, au conseil général, on enregistre quelques annulations de réservations au niveau des gîtes. Mais on relativise : « Ça n'a rien de dramatique. En deux jours, on en est à moins de dix. » Quelle est la cause de cette « épidémie » ? « Ils craignent de ne pas avoir d'essence pour repartir. Même si on leur explique qu'il n'y a pas de problème d'approvisionnement chez nous. »



Grandes surfaces : on fait des réserves

Chez Super U Aiguilhe, on ne perçoit pas vraiment de modifications dans les habitudes de consommation, même si on note que les commandes par Internet montent en puissance, « mais ce n'est pas forcément lié ».

A Auchan Brives-Charensac, le directeur, Laurent Louis, estime qu'il « est difficile de faire un rapport de causalité ». Il rappelle qu'à sa connaissance, il n'y a pas de rupture d'approvisionnement en carburants chez les distributeurs du bassin ponot. Par contre, « nous avons noté, notamment le week-end dernier, que les gens faisaient des réserves de sucre, d'huile et de pâtes. Ce sont des comportements de consommations similaires à ceux qu'on a pu connaître au moment de la guerre en Irak ».

Moins de pneus chez Michelin

Les ouvriers de production de l'usine de Blavozy débraient, chaque jour, entre une et deux heures. De ce fait, il semblerait que la production baisse. Certains parlent de quatre cents pneus en moins quotidiennement.



Du côté de la Capeb (Confédération de l'artisanat et des petites entreprises du bâtiment), on avoue ne pas avoir encore effectué de sondage auprès des professionnels du département. Toutefois, on explique que, suite aux perturbations, notamment à Brioude, il y a des retards dans les chargements de commandes.

La CCI est dans l'expectative quant à l'approvisionnement en matière première

A la CCI Le Puy-Yssingeaux, on explique que « les entreprises commencent à sentir les effets des mouvements sociaux ». Entre les zones industrielles bloquées comme à Sainte-Sigolène et « l'absentéisme des salariés grévistes », les choses commenceraient à se compliquer. Sans parler des perturbations de circulation, et les difficultés à charger et décharger pour les transporteurs. M. Issartel, directeur adjoint, explique qu'il faut également ajouter, le coût du carburant. « Les prix flambent parce que les transporteurs sont obligés d'aller loin et le gazole devient très cher, même en dehors des conflits sociaux. Ce qui entraîne une réduction de la marge. » Pour l'instant, tout va encore bien, « les usines et notamment le plastique ont la matière première. Mais jusqu'à quand ? »

Medef : « Pour l'instant, c'est gênant, mais il ne faudrait pas que ça dure »



« On est moins gêné en Haute-Loire que dans d'autres départements comme la Nièvre ou la région parisienne », explique Serge Boudignon délégué général du Medef 43. « Ce qui gêne le plus, ce sont les blocages aux ronds-points. Si on y ajoute les problèmes d'approvisionnement, les chefs d'entreprise n'ont plus de visibilité. Et psychologiquement, c'est très dur. » Aussi du côté du Medef43, comme nationalement, on espère que la situation soit rapidement réglée par le gouvernement. « Si la situation venait à pourrir et à perdurer, du côté des patrons se sera difficile à gérer, l'exaspération commence à gagner du terrain. »

Le plateau sigolénais apprécie la journée de pause de ce vendredi

Les deux jours de blocage total (mardi et mercredi) de l'entrée des poids lourds sur les ZI de Sainte-Sigolène et Saint-Pal-de-Mons, ont été sources de fortes tensions au sein des entreprises. Mais la plupart préfèrent rester discrètes, avouant du bout des lèvres apprécier de pouvoir souffler aujourd'hui puisqu'aucune opération n'est prévue. « L'occasion de mettre les bouchées doubles afin de livrer au plus vite les produits finis. »

Yssingelais : des tracts et des bonbons !



Le sourire et l'ambiance bon enfant affichés, hier matin, par les opposants à la réforme des retraites, ne doivent pas, pour autant, cacher les enjeux importants qui se jouent dans ce mouvement de grogne. Un mouvement qui s'étend dans la durée, au grand dam des entreprises du plateau sigolénais, les premières prises en otage.

Pour la 7e journée, environ soixante-dix manifestants ont bloqué les camions dans l'Yssingelais. Si le lieu a changé - la sortie de la RN88 à Monistrol-sur-Loire, au niveau du siège des Marches du Velay, au lieu des ronds-points de Sainte-Sigolène et Saint-Pal-de-Mons - la stratégie reste la même : geler l'économie locale. Selon nos sources, plusieurs chefs

d'entreprise auraient, déjà, plusieurs fois décroché leur téléphone pour demander aux pouvoirs publics et au secrétaire d'État à l'Emploi, Laurent Wauquiez, d'intervenir rapidement.

Ce qui réjouit Raymond Vacheron, chef de file CGT : « Si les patrons sont mécontents, nous, on est content. On entretient la flamme depuis sept jours parce que la réforme des retraites est refusée par une majorité de la population. Nous sommes là parce que c'est ce que les gens attendent de nous. Il faut que le gouvernement accepte d'entendre le refus profond de ce projet par les Français. On ne gouverne pas avec 70 % de la population contre soi. »

Après le mouvement de contestation émis par les transporteurs CPS, Colombet et Rousson, qui avaient bloqué mercredi après-midi toutes les entrées de Sainte-Sigolène pour montrer leur « ras-le-bol d'être pris en otages », les syndicalistes ont décidé, hier, de modifier leurs méthodes par trop radicales. Une opération séduction qui s'est traduite par la distribution, en plus d'un tract, de bonbons !

Hier, on pouvait noter aussi un important dispositif de gendarmerie, discret mais bien là, les forces de l'ordre craignant que les manifestants ne descendent sur la RN88.

Isabelle Devoos



les jeunes ne veulent pas « mourir au boulot »

Ce vendredi matin, quelques dizaines de lycéens se sont retrouvés sur la place Cadelade au Puy-en-Velay. Soutenus par les syndicalistes, ils ont pris le chemin de la préfecture, manifestant leur opposition à la réforme des retraites.

" On veut pas mourir au boulot. Non à la réforme Sarko ". Contre la réforme des retraites, les jeunes des lycées ponots veulent rester mobilisés. Mais ce vendredi matin, ils étaient à peine une cinquantaine à se retrouver sur la place Cadelade au Puy-en-Velay. Un chiffre bien en dessous des quelques 500 lycéens qui s'étaient joints à la manifestations mardi dernier.

Rejoint par les représentants syndicaux, c'est finalement un cortège d'une centaine de personnes qui a pris le chemin de la préfecture. « Ce que je trouve formidable c'est qu'ils ont compris que cette histoire de retraites les pénalise eux aussi pour demain », soufflait Pascal Samouth. Et lorsqu'on évoque la possible manipulation des jeunes par les syndicats, il estime qu'elle n'existe pas : « Nous sommes en retrait. Nous sommes là pour les soutenir car ils nous l'on demandé ». Et d'ajouter : « Leurs déclarations ne sont pas les nôtres et elles attestent de leur mobilisation ». Mais les vacances scolaires, qui débutent ce vendredi soir, risquent de mettre un frein à cette revendication lycéenne. Un constat qui ne fait pas peur aux représentants syndicaux qui estiment que si la jeunesse « est une force non négligeable », il s'agit avant tout d'une « mobilisation de salariés ».

Et selon Gilbert Ducarouge (FSU), les vacances scolaires ne devraient pas affaiblir le mouvement : « La lutte continue, elle ne cesse de rebondir mais à ce jour il n'y a pas d'essoufflement, et il n'y a pas non plus de division de l'intersyndicale. Nous sommes toujours là ».

Deux journées de manifestations ont d'ores et déjà été arrêtées le 28 octobre et le 6 novembre prochains, alors que le vote au Sénat devraient avoir lieu avant la fin du week-end...





43
chronos

Retraites : les manifestants ne désarment pas

Alors que la loi de réforme des retraites a été adoptée par le parlement cette semaine, les opposants ne désarment pas. Et, ce jeudi, ils étaient entre 3 500 et 9 000 à battre le pavé ponot. Retrouvez la manifestation en images.

La loi a été votée par l'Assemblée nationale et par le Sénat. Pourtant les opposants à la réforme des retraites se sont encore mobilisés ce jeudi. Si, de l'avis de la préfecture comme de celui des syndicats, ils étaient moins nombreux à battre le pavé ponot (entre 3 500 et 9 000, selon les sources), la grogne elle, reste intacte. Demandant toujours l'abandon de la réforme, l'intersyndicale n'en démord pas et veut continuer à " se battre : " La mobilisation d'aujourd'hui est un signe que l'histoire n'est pas terminée, notait Raymond Vacheron (CGT). Et d'ajouter : " Ce n'est pas parce qu'une loi est légale qu'elle est légitime. Une nouvelle manifestation est prévue le samedi 6 novembre prochain.

Par Mathilde Royer



Ils manifestaient jeudi matin dans les rues du Puy contre la nouvelle loi sur les retraites votée par les sénateurs et les députés mardi et mercredi. Parti de la place Cadelade, le cortège était emmené par les représentants des organisations syndicales.

Très attendus par les organisateurs, les lycéens qui devaient prendre la tête de la manifestation brillaient par leur absence. Ils étaient une poignée.

Dans le défilé, toujours des salariés du privé : Michelin, Recticel, MSD, Gagne... ainsi que des agents de la fonction publique : éducation nationale, hospitaliers, territoriaux...

Et aussi beaucoup de retraités, de jeunes retraités.

Une bonne centaine de manifestants ont effectué une halte prolongée devant l'hôtel de ville, des fumigènes ont encore noirci la porte d'entrée, des pétards ont été lancés contre la façade.

Pendant ce temps, d'autres participants étaient rassemblés sur le boulevard du Breuil. Vers 12h30, les prises de parole pouvaient commencer.

Un représentant syndical donnait d'abord lecture d'un communiqué commun : « *La majorité des Français, 71 %, refuse ce projet et soutient ce mouvement, la légitimité leur appartient (...).*

Si nous n'avons rien fait contre le recul de l'âge de la retraite, c'était la porte ouverte à tous les reculs demain : sur la retraite encore, sur la sécu, sur le temps de travail, sur l'emploi, sur les salaires, sur le droit de grève.

Le Gouvernement sera obligé, d'une façon ou d'une autre, de tenir compte des millions de manifestants et grévistes. »



Les banderoles ont été ressorties jeudi matin au Puy-en-Velay, à l'occasion de la 7^e journée de mobilisation nationale contre la réforme des retraites. Comme à l'accoutumée, les opposants au projet gouvernemental ont défilé dans les rues de la ville pour protester contre la politique de Nicolas Sarkozy, mais ils étaient beaucoup moins nombreux que les dernières fois. Dans le cortège des manifestants, très peu de lycéens, mais plutôt des salariés du public et du privé, et des slogans du style " Sarkozy t'es en minorité, la loi elle doit pas s'appliquer ", " Ou il l'a retire, ou il se tire ! ", ou bien encore " On ne va pas mourir au boulot, retrait du plan Sarko ", " Désolé Madame Carla, ton p'tit bonhomme, on va le castrer ". Pas de débordements particuliers dans les rues du centre-ville, seuls quelques pétards et fumigènes ont été allumés devant la mairie.



Les Français sont encore une bonne majorité à soutenir la contestation. Sondage CSA publié dans Le Parisien / Aujourd'hui en France... 65% contre 71% il y a 10 jours. Pour l'intersyndicale de Haute-Loire (CGT, FSU, CFTC, CFDT, CFE-CGC, FO, Unsa, Solidaires) " *Tout est possible quand les salariés se mobilisent. Notre détermination doit et restera intacte, restons solidaires et résistons !* ". Les syndicats de Haute-Loire veulent rester mobilisés, ils réclament à l'unisson avec le PS de pas promulguer la loi qui a été votée mercredi, et ils appellent à une nouvelle journée de mobilisation le 6 novembre, au Puy-en-Velay.

Moins de monde au Puy-en-Velay... mais toujours du monde

Un cortège moins fourni mais qui en impose encore. Voilà l'image de la manifestation ponote qui a réuni, hier, environ 5 000 personnes

Encore une. Et ce n'est pas la dernière. Ni peut-être l'avant-dernière, vu la mobilisation au Puy-en-Velay, hier. Certes, ils étaient moins nombreux (3 500 selon la préfecture, 10 000 selon les syndicats), que les fois précédentes, mais l'intersyndicale n'en espérait pas tant, et les marcheurs étaient agréablement surpris de se retrouver aussi nombreux, malgré l'absence de la jeunesse. De quoi réjouir Raymond Vacheron, responsable CGT 43, toujours à la manœuvre : « On ne s'attendait pas à autant de monde. On nous répète depuis des jours que cela ne sert à rien. Il y a plein de boîtes du privé. Les gens sont encore là. Ce n'est pas fini. »

A l'appel des organisations CGT, FO, CFDT, CFTC, CFE-CGC, FSU, Solidaires et UNSA, salariés, retraités du public et du privé avaient rendez-vous en milieu de matinée place Cadelade.

Dans les rangs, les hôpitaux, le textile, le plastique, la chimie, les territoriaux, les papeteries, l'éducation et bien d'autres, la Confédération paysanne fermant la marche. Derrière la banderole unitaire, les hommes de Reticel-Copirel (litterie, à Langeac), l'un d'eux expliquait : « On est toujours autant remontés car, depuis le départ, le gouvernement n'est passé qu'en force. Pour mobiliser, c'est un peu plus compliqué car la loi est passée, mais elle n'est pas encore promulguée. Il faut expliquer les choses. On sera là le 6 novembre, et, peut-être, on fera d'autres actions avant. »

A hauteur de l'hôtel de ville, le cortège marquait un long arrêt, à tel point qu'on a cru, un moment, que la manifestation allait en terminer là. Beaucoup se rassemblaient sur la place. Fumigènes, pétards, pancartes brûlées, le vernis de la porte de la mairie a encore eu chaud. « Pas un jour de plus, pas un jour de moins, cette réforme ne vaut rien. Grève générale », scandaient, rue Courrierie, pendant de longues minutes, tel un hymne, ceux de Force ouvrière. Finalement, par petits groupes, le cortège reprenait lentement la direction de l'avenue du Breuil, où avaient lieu les prises de paroles avant que tout le monde reprenne en chœur un nouveau slogan : « Sarko, Sarko, t'es en minorité. Ta loi, ta loi, ne doit pas s'appliquer ».

Un cortège moins fourni, moins rythmé, qui perd de sa bonne humeur, d'accord. Cependant, deux jours après le vote de la loi sur les retraites, et compte tenu de cette période de vacances, les syndicats, localement, peuvent afficher un bilan tout à fait honorable. Prochain rendez-vous sur les pavés, le 6 novembre.

Christophe Teyssier



La détermination ne prend pas congé



■ **EN HAUTE-LOIRE.** Deux fois moins importante, la mobilisation reste tout de même forte en Haute-Loire : 3.500 manifestants selon la préfecture, 9.000 selon les syndicats.

■ **AU PLAN NATIONAL.** Près de 2 millions de manifestants selon la CGT, 560.000 selon le ministère de l'Intérieur. Une nette baisse par rapport au 19 octobre. PHOTO PIERRE-OLIVIER FEBVRET

PAGE 2, 3 ET FRANCE

Sifflets et slogans hostiles au pied de la mairie du Puy-en-Velay

Jusqu'à présent assez épargnée par les manifestants, la mairie du Puy-en-Velay a été, hier, une escale appréciée des manifestants. Des messages de colère ont été lancés à l'attention du maître des lieux, Laurent Wauquiez. Des pétards aussi...

Depuis le début de la mobilisation autour de la réforme des retraites, Laurent Wauquiez, ministre-maire du Puy-en-Velay, n'était finalement pas si mal « soigné » par les manifestants. Ils réservaient leur célèbre « stinistre du chômage et de la précarité ! » pour les mouvements relatifs aux salaires et à la sauvegarde de l'emploi. Mais, hier, la donne a un peu changé.

Le point de chute habituel de



RASSEMBLEMENT. Le cortège de manifestants a fait une pause de près d'une heure devant la mairie ponote.

la manifestation - la place du Breuil devant la Préfecture - étant occupée par la fête foraine, le cortège a choisi un autre lieu et d'autres attractions...

Les manifestants ont stoppé net devant la mairie du Puy, se massant à ses portes pendant près d'une heure. Portes qui ont d'ailleurs fait les frais (brûlants) des fumigènes.

Entre les pétards, les vuvuzelas et les coups de casseroles, les slogans hostiles à la réforme et son initiateur sont montés. Pour bien faire comprendre leur mécontentement au président de la République, les manifestants ont donc copieusement alerté son émissaire local. Fera-t-il passer le message ? ■

MANIFESTATION ■ Deux fois moins de monde, hier dans les rues du Puy-en-Velay, mais une ambiance intacte

Bien mieux que le minimum syndical

Avec des lycéens absents et des enseignants en retrait, la mobilisation de « vacances » a faibli. Mais le mécontentement et la résistance sont intacts en Haute-Loire. L'ambiance dans le cortège aussi.

Pierre-Olivier Febvret

Certes, il y a le nombre, mais il y a aussi l'envie. Même deux fois moins nombreux (*), les manifestants n'ont pourtant pas rendu les armes, même à la vue de leurs chaussures usées par le bitume au long de sept jours de grève.

Tête haute, gorge déployée, ils ont repris en chœur, hier dans les rues du Puy, le nouvel hymne du cortège : « Sarkozy ! Sarkozy ! T'est en minorité. Ta loi ! Ta loi ! Elle ne doit pas s'appliquer ! » Votée mais pas promulguée, cette loi de réforme des retraites est loin d'être un dossier classé pour les manifestants.

Le rendez-vous est pris avec Nicolas Sarkozy en 2012...

Vacances, atteinte au porte-monnaie et adoption au Parlement... Cette nouvelle journée de mobilisation était un réel test pour les syndicats. Ils ont, semble-t-il en Haute-Loire, limité la casse avec une participation toujours forte pour un département à dominante rurale. Les



CORTÈGE. 3.500 selon la préfecture, plus de 9.000 selon les syndicats... Dans les deux cas, les manifestants étaient hier deux fois moins nombreux dans les rues du Puy-en-Velay.

manifestants ont fait bien mieux que le minimum syndical. Mais indiscutablement, la tendance est à la baisse. À qui la faute ?

Les lycéens étalent les grands absents de la journée. 700 lors du dernier grand rendez-vous de contestation, ils n'ont pas cette fois-ci pris la place qui leur était offerte en tête de cortège. Au vu des maigres drapeaux, les enseignants eux aussi étalent en net retrait.

Pour le reste, c'est à l'image des précédentes journées - en dehors d'une étape prolongée devant la mairie du Puy (voir ci-dessous) - avec le blocage final de l'artère principale jusqu'à 13 h 30. La jeunesse n'était pas au rendez-vous, mais l'ambiance ne s'en est pas spécialement ressentie. Les salariés du public et du privé sont toujours déterminés et alertes à lancer pétards et slogans ravageurs.

Et si un sérieux doute persiste

malgré tout sur l'avenir du système des retraites en l'état, un fait est quant à lui avéré : à voir et écouter le cortège hier, l'échéance 2012 devrait être très compliquée pour le chef de l'État. Les manifestants du Puy-en-Velay veulent l'envoyer en retraite bien avant ses 60 ans. Ils auront l'occasion de lui dire une nouvelle fois, le 6 novembre prochain. ■

(*) 9.000 manifestants selon les syndicats, 3.500 pour la Préfecture, contre 17.000 et 6.000 le 19 octobre dernier.

INTERSYNDICALE (BIS) ■

« La légitimité se trouve du côté du peuple qui se bat contre un gouvernement ultra-minoritaire et qui n'a pas de mandat pour casser les acquis sociaux »



FORCE OUVRIÈRE ■ « Pour gagner, il faut frapper tous ensemble, et de façon déterminée et efficace. Il n'y a pas d'autre solution qu'un appel national à la grève interprofessionnelle, public et privé, tous ensemble en même temps, toutes les professions, pour bloquer l'économie. » ■

OUPS ! ■ La sono crieuse de Force Ouvrière a réclamé, hier, « le retrait du plan Woerth-Chère », réponse à des suspensions de négociations entre la CFDT et le Medef. De quoi jeter un petit froid dans l'intersyndicale, même si les leaders en appellent localement à la solidarité et à l'union. ■

DANS LE MICRO

INTERSYNDICALE ■ « Restons unis entre syndicats, entre salariés du public et du privé, entre jeunes et retraités, entre actifs et chômeurs. Démontrons massivement notre refus contre cette loi injuste et illégitime » ■

Le fait du jour ➔ Réforme des retraites

LE PUY-EN-VELAY ■ Hier matin, passée la crainte d'un échec total dans la mobilisation, la manif a fait du bruit...

Une ambiance intacte dans le cortège



Un nombre de manifestants réduit de moitié, des lycéens aux abonnés absents, et une fissure dans l'unité syndicale... la manifestation pour les retraites ce jeudi au Puy tente tant bien que mal de poursuivre le mouvement.

EXTRAITS DE L'ARTICLE de Annabel Walker

Pour la 7ème journée de mobilisation nationale contre la réforme des retraites, la division syndicale menace le mouvement. Ce jeudi 28 octobre 2010, dans le cortège du Puy-en-Velay, la sono de Force Ouvrière a réclamé « le retrait du plan Woerth-Chérèque »...

... Au milieu de tout ça, la CGT et les autres syndicats tentent de tenir la barque à flots... Tâche difficile puisque la mobilisation a pris un sérieux coup dans l'aile ce jeudi : de 17 000 manifestants le 19 octobre dernier, la manifestation du Puy est passée à 9 000 selon les syndicats, 3 500 pour la préfecture, qui en comptait 6 000 la dernière fois. Au plan national, les syndicats annoncent 2 millions de manifestants contre 560 000 selon le ministère de l'Intérieur.

Ils ont dit Raymond Vacheron, permanent CGT 43 : "Même une fois le texte voté, les gens sont descendus dans la rue, c'est une heureuse surprise ! Tout est encore possible mais ça dépend des manifestants. Vous savez, dans l'histoire sociale de ce pays, parfois des textes ont été votés sans jamais être appliqués. Prenez le CPE par exemple, une loi, ce n'est pas parce qu'elle a été votée qu'elle est juste et comme cette loi est particulièrement injuste, on continuera à se battre jusqu'à ce qu'elle soit abrogée. On a un gouvernement autiste qui se moque de nous mais les salariés ne sont pas dupes et l'histoire n'est pas finie. L'opinion publique reste solidaire et rien n'est perdu !"





Les éboueurs étaient au ralenti

C'est dans un grand concert de klaxons qu'une vingtaine de bennes à ordures du Sictom ont organisé une « opération escargot » sur l'A75 et la RN 102, hier matin, entre Issoire et Brioude.

«Contre la réforme des retraites et en soutien aux éboueurs de Marseille et de Sète » : hier matin, une partie des salariés du syndicat intercommunal de collecte et de traitement des ordures ménagères (Sictom) Issoire-Brioude ont choisi, avec l'appui de la CGT, une façon plutôt spectaculaire de faire entendre leurs voix?

À la fin de leur service, en milieu de matinée, ils ont effet décidé de rentrer à leurs dépôts en roulant au pas, entre Issoire et Brioude. Cette « opération escargot », qui a rassemblé une vingtaine de bennes à ordures, a débuté par l'autoroute A75, entre Issoire et Lempdes-sur-Allagnon, et s'est poursuivie par la route nationale 102, de Lempdes jusqu'au dépôt du Sictom, à Vieille-Brioude, via la traversée d'Arvant et du centre-ville de Brioude.

Durant près de deux heures, les poids lourds, encadrés par d'importants effectifs de gendarmerie et accompagnés de nombreux militants de la CGT, ont ainsi causé de sérieux ralentissements? et réussi une opération qui n'est pas passée inaperçue.

« Notre objectif était de faire quelque chose de spectaculaire et je pense que nous avons réussi notre coup », se félicitait l'un des responsables syndicaux, à l'arrivée à Vieille-Brioude.

Christian Lefèvre



Les agents des Finances dans la manif du 28 octobre au PUY



**Le 6 novembre,
toutes et tous dans les manifestations
qui se dérouleront au PUY & à BRIOUDE**

Montrons au Président de la République, au gouvernement, aux parlementaires qui ont approuvé une réforme des retraites INJUSTE, que les agents des Finances ne les oublieront pas et que rien n'est fini !